

Mesdames et messieurs les synodaux et invités,
Cher.e.s ami.e.s en Christ,

Je commence d'emblée ce message par une question : Quel est notre horizon de réflexion ?

Très loin et très proche

Les conflits armés qui se déroulent loin de chez nous, dans le monde, sont rendus proches avec les images et les sons déversés par des médias et des réseaux internet sur nos différents écrans à la maison. Loin d'ici et en même temps très proche. Alors : à quelle distance sommes-nous réellement de ces événements horribles et dramatiques ? Ce qui est certain *c'est que nous ne pouvons pas nous habituer, même spirituellement, à ce flux incessant de chaos*, comme le dit Jean-Marie de Bourqueney dans l'un de ses éditos du journal Réforme.*¹

Lorsque nous nous sentons complètement impuissants, ces événements nous paraissent très loin. Mais, lorsque nous avons peur de voir les effets de ces conflits avoir des répercussions chez nous, ils nous paraissent trop proches. Sentiments d'impuissance, peur, qui nous paralysent et risquent de nous empêcher de réfléchir ou de garder notre capacité à « être humain ».

Nous sommes d'autant plus désemparés que – très souvent – les fils d'actualité et les mots déversés par le flot des réseaux et des « médias-en-continue » n'aident pas à comprendre, à réfléchir, à sortir de la peur. Il faut couper d'avec cette info en continue pour aller vers des investigations plus poussées et accepter de prendre le temps d'approfondir les ressorts qui sous-tendent ces conflits.

En tant que citoyen, en tant qu'humain, nous devons faire cet effort de réflexion. En tant que croyant nous avons un horizon qui dépasse cette distance trop éloignée ou trop rapprochée. En tant que croyant, notre horizon est ouvert à une espérance qui dépasse les murs de violence et les images saturées de bombes.

Humains et croyants, notre conviction est que chaque vie a du prix et est unique. Humains et croyants nous ne voulons pas tomber dans le piège qui donnerait raison aux massacres justifiés par la vengeance.

Et cette conviction est ancrée dans l'Évangile. « *La souffrance peut engendrer l'impression de ne plus être tout à fait relié aux autres êtres humains, ni à Dieu. L'Évangile – lui - ouvre une brèche. Il est comme une réponse à cette peur d'être abandonné. L'Évangile nous montre un Jésus attentif à chaque personne. Aucune n'est oubliée, pas même la brebis perdue* »*²

Dépasser la méfiance

Quel est notre horizon de réflexion ? Nous ne pouvons pas laisser le monde complètement en dehors de ce que nous allons vivre au cours de ces 3 journées de Synode. Ce qui se passe dans le monde concerne ce que nous vivons en Église.

Ce qui se passe dans le monde interroge nos rapports humains, la manière dont nous considérons les autres, et notamment les autres-étrangers, exilés, déplacés, ceux qui vivent proches de nous après l'errance des départs forcés. Ce qui se passe dans le monde interroge nos convictions quant à la dignité humaine, au prix de la vie, au soutien de la veuve et de l'orphelin, à la remise de dette, à la modération, au respect du vivant, quel qu'il soit.

Ce qui se passe dans le monde nous concerne parce que notre manière de vivre ici, y compris en Eglise, dépend d'une économie mondiale dont nous sommes dépendants sans en avoir la maîtrise.

Quel est notre horizon de réflexion ? Dans cette France qui se crispe de plus en plus, la Cimade est attaquée dans les médias, tout comme les autres associations qui viennent en aide aux personnes déplacées présentes sur notre territoire. Dans cette France qui se crispe, nos associations culturelles – elles - sont scrutées à la loupe lorsqu'elles déposent leur dossier en préfecture. La méfiance est devenue la règle et lorsque des événements dramatiques éclatent, cette méfiance exacerbe les ressentiments accumulés.

*Nous avons le sentiment de tourner en rond au lieu d'aller vers un mieux. Cette absence d'horizon se double d'un « rapport d'agression au monde », que ce soit à l'égard de l'environnement, d'autrui ou de soi, pour ne pas parler de la politique, où l'adversaire est couramment traité en ennemi. (...)*³*

Alors, il faut bien toute la vigueur du Souffle de l'Esprit pour évacuer la méfiance, chasser la peur, détourner le ressentiment et bien d'autres impressions de malaise.

Convoqués par Dieu

« Dieu a décidé de sauver ceux qui croient grâce à cette prédication apparemment folle de la croix (...) Car la folie apparente de Dieu est plus sage que la sagesse des hommes, et la faiblesse apparente de Dieu est plus forte que la force des hommes. » (1 Co 1,21b + 25)

C'est par ces paroles de l'apôtre Paul aux Corinthiens que je veux continuer mon message. Notre « être croyant » n'est pas détaché de la réalité du monde avec ses fracas de guerre et ses conséquences humaines. Nous sommes pleinement dans le monde et sa réalité douloureuse.

Je le redis, ces événements sont à la fois lointains et proches. La violence là-bas a des répercussions ici. Notre « être croyant » doit puiser dans la grâce de Dieu pour ne pas flancher, pour ne pas céder à la peur et à la haine, pour ne pas démissionner de l'humanité. Nous sommes sans cesse convoqués par Dieu, dans le lien qu'Il a établi avec sa création, pour rendre compte de notre humanité de croyant à la suite du Christ.

Le rendez-vous annuel du Synode régional est inscrit dans ce temps-là : celui de la réalité du monde déchiré par la guerre et souvent oublié des plus vulnérables. Pourtant, nous ferons cette halte d'Eglise et nous garderons à une juste distance cette violence qui s'impose trop souvent à nos yeux. Nous ferons cette halte d'Eglise en gardant à l'esprit la convocation de Dieu pour rendre compte de notre humanité.

Le travail synodal

Le Synode donc ! Il est l'occasion de faire le point, durant 3 jours, de cette vie synodale qui est le propre de notre organisation d'Eglise. En 3 jours nous concentrons quelques sujets sur lesquels nous prenons le temps de travailler ensemble. Il y a bien sûr les incontournables, à partir des rapports d'activité du Conseil régional, des Consistoires, des aumôneries, et autres services liés à l'Eglise, ... le rapport financier, immobilier, juridique, auto. Et puis, il y a les sujets d'étape comme le thème synodal qui occupera les 9 synodes régionaux de notre Eglise protestante unie de France : « Mission de l'Eglise et ministères ».

Nos 3 journées permettent aussi de découvrir de nouveaux visages, comme nous l'avons entendu lors de l'appel du synode. Bienvenue à chacune et chacun pour qui c'est une première ! Je vous souhaite à toutes et tous de vous croiser et de faire connaissance. Aux anciens d'aider les nouveaux. Aux nouveaux de questionner les anciens. A tout le monde d'avoir la curiosité d'aller vers l'autre et d'apprendre comment cet autre vit l'Eglise là où il est engagé.

Cette année notre synode régional compte deux voix délibératives en moins en raison de la dissolution, fin juin, de l'Association culturelle du Comminges. Après plusieurs années de soutien extérieur (par quelques membres du Conseil régional), l'association a fait le constat qu'elle ne pouvait plus assurer son activité institutionnelle. Les activités culturelles, elles, sont maintenues grâce à la solidarité de la pastorale de Toulouse.

Je ne sais pas si par le passé une telle dissolution a déjà eu lieu mais il est certain que c'est assez nouveau pour l'Eglise locale et le Conseil régional. L'Eglise locale devient « ecclésiologie » ou « groupe de maison » et, au niveau régional il nous faut trouver la bonne manière d'accompagner le Comminges, dans la nouvelle configuration qui est la sienne.

« Dieu a décidé de sauver ceux qui croient grâce à cette prédication apparemment folle de la croix (...) Car la folie apparente de Dieu est plus sage que la sagesse des hommes, et la faiblesse apparente de Dieu est plus forte que la force des hommes. » (1 Co 1,21b + 25)

La folie de Dieu bouscule bien plus souvent qu'elle ne conforte. La Réforme du XVI^e siècle a lancé un mouvement de protestation qui, aujourd'hui, ne doit pas avoir peur des changements indispensables au témoignage de l'Evangile.

Au moment de la Réforme, l'idée de Calvin était de se « dé-soucier » de son propre avenir, de son propre salut. Mes œuvres ne déterminent pas mon avenir éternel. L'intuition est fondamentale : cesser de s'angoisser pour la vie éternelle. (...)

*Calvin ajoute à cela la sanctification. Il s'agit de manifester dans ma vie l'amour reçu de Dieu, donc de m'engager. Il nous faut sans doute reformuler cette attitude protestante en parlant de « projet ». L'être humain a aujourd'hui à vivre un nouveau projet : celui d'une espérance qui le pousse à une forme de transition.*⁴*

En Comminges et en Région Sud-Ouest, la dissolution de l'association culturelle est inédite et douloureuse pour celles et ceux qui le vivent comme une perte. Il y aura à trouver, progressivement, une manière apaisée de vivre cette vie d'Eglise sans structure institutionnelle.

C'est inédit mais pas unique. Même si la dissolution n'a pas lieu-d'être dans d'autres situations régionales, force est de constater qu'un certain nombre d'associations culturelles ont bien du

mal à trouver les personnes engagées et disponibles pour assurer le quotidien. Et, là encore, c'est douloureux.

Nouvelle étape

Vous portez à bout de bras la vie de l'Eglise locale et c'est un engagement intense. Les membres engagés sont là depuis très longtemps et ont pu, par leur fidélité à l'Eglise, maintenir les cultes et les autres activités culturelles ou conviviales. Mais à la longue il faut penser au renouvellement des équipes et cela s'avère difficile lorsque l'assemblée paroissiale s'amenuise.

Nous arrivons aussi à un tournant au moment où le parc immobilier des Eglises locales est devenu disproportionné au regard des besoins actuels et de la capacité des Associations à en assurer l'entretien et les réparations indispensables.

Ce tournant auquel nous arrivons ne concerne pas seulement la charge liée aux bâtiments. Un autre élément vient modifier nos perspectives, c'est l'âge moyen du corps pastoral et l'écart entre le nombre de proposants qui arrivent dans le ministère et le nombre de pasteurs qui partent en retraite. Nous avons devant nous 4 ou 5 années durant lesquelles le nombre de départs sera plus important que le nombre d'arrivées.

Faut-il s'inquiéter de ces tournants et autres réductions de moyens humains et matériels ? Sans doute, si nous n'avons aucune espérance. Mais ce n'est pas notre cas ! Nous avons une espérance, une espérance vivante, une espérance que nous proclamons à travers la mission qui est la nôtre : vivre et annoncer l'Evangile de la grâce.

Or cet évangile est avant tout libérateur ! Jésus avait prévenu ses disciples qu'être porteur de son Evangile ne serait pas chose facile. Cet avertissement illustre l'opposition au message de l'Evangile et à celles et ceux qui le proclament. Notre contexte est différent, mais nous y sommes quand même, en quelque sorte. Une opposition d'autant plus difficile qu'elle est interne : en nous-même et dans la communauté.

Spiritualité

Le cœur de notre mission d'Eglise, c'est l'annonce de l'Evangile. Elle passe par une contextualisation : dans ce monde où la valeur humaine est remise en question, bafouée, nivelée, nous devons réformer notre vie d'Eglise pour l'ajuster à la convocation de Dieu et rendre compte de notre humanité, de notre capacité à être humain les unes, les uns avec les autres. Si cette annonce passe par un changement radical de notre manière de vivre l'Eglise, nous devons y réfléchir sans tabou.

Il me semble que dans le contexte de notre monde, aujourd'hui, nos Eglises peuvent être le lieu d'une spiritualité qui redonne du souffle. Nous en avons besoin pour nous même et nous devons l'offrir à d'autres.

Comme le constate Michel Bertrand*⁵ dans une chronique du journal Réforme, *nos sociétés modernes ont cette difficulté à affronter l'adversité, à lui résister et à se projeter dans l'avenir.*

Or je crois profondément que le message de l'Evangile offre ce *souffle d'altérité et d'espérance* dont nous avons besoin dans ce contexte qui est le nôtre.

Michel Bertrand insiste sur la nécessité de développer la spiritualité dans notre mission d'Eglise par le fait *qu'elle ouvre à l'altérité. Elle témoigne que la vie humaine ne consiste pas seulement à s'adapter, à se conformer à la réalité telle qu'elle est, à s'y résigner. La spiritualité est cette capacité de dépassement qui brise les enfermements, résiste aux fatalités, suscite de nouveaux possibles.*

Or, quel est notre horizon de réflexion ? S'il n'intègre pas ce souffle de la spiritualité, nous buterons toujours contre les murs de la fatalité, de l'angoisse, de la peur. Rendre compte de notre humanité c'est d'abord la reconnaître partout. Il nous faut résister aux injonctions politiques qui voudraient classer les populations dans les bons ou les mauvais camps.

Être humains ensemble

Témoigner de la vie humaine c'est sortir des clivages dangereux. Chaque vie a du prix et est unique. A nous qui avons foi au Dieu vivant, nous n'avons pas besoin de la reconnaissance des autres pour savoir que notre vie a du prix aux yeux de Dieu. Par cette grâce qui nous est donnée, nous pouvons à notre tour œuvrer pour reconnaître et faire reconnaître la vie humaine, sans distinction.

Aujourd'hui, il nous faut entrer en résistance contre tout ce qui nie et dévalorise la vie humaine. Pas seulement pour les situations dramatiques, ailleurs dans le monde, avec des populations aux prises avec la guerre, mais aussi ici, pour les situations d'extrême pauvreté, pour l'accueil des personnes étrangères, pour le respect des personnes en situation de handicap, ...

Sans parler de la lutte pour préserver le vivant puisque les effets du changement climatique touchent principalement les personnes les plus vulnérables.

Notre horizon, c'est cette réflexion-là : celle de rendre compte de notre humanité, en refusant qu'elle soit bafouée chez d'autres, dans la certitude que nous sommes tous humains -ensemble - devant Dieu.

C'est la réflexion que je souhaitais partager avec vous.

Bon Synode !

Anne-Marie Feillens
Présidente du Conseil régional EPUdF Sud-Ouest
17/11/2023

¹Jean-Marie de Bourqueney – Peut-on s'habituer au chaos ? – Réforme n°4010 – 21 septembre 2023 – page 2 (édito)

²Jean-Marie de Bourqueney – Peut-on s'habituer au chaos ? – Réforme n°4010 – 21 septembre 2023 – page 2 (édito)

³Pierre-Olivier Monteil – La religion au secours de la démocratie ? – Réforme n°4012 – 5 octobre 2023

⁴Jean-Marie de Bourqueney – Réforme n°4012 – 5 octobre 2023 – Edito page 2

⁵Michel Bertrand – Réforme n°4016 – 2 novembre 2023 – Chronique page 16